

L'Indépendant - 1<sup>er</sup> novembre 2010

## Dario Argento maestro italien du cinéma des ténèbres

Le grand réalisateur du cinéma fantastique italien était la semaine dernière l'un des invités du 32<sup>e</sup> festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier où il a notamment présenté une version restaurée de... « Il était une fois dans l'Ouest » de Sergio Leone.

**A** soixante-dix ans, le réalisateur italien d'une vingtaine de longs métrages emblématiques d'un cinéma d'horreur et de fantastique, est venu la semaine dernière mesurer à Montpellier son intacte popularité. Il est vrai



que le Festival international du cinéma méditerranéen lui consacrait sa désordinaire mais légendaire «Nuit en enfer». Il y avait du monde devant l'ancien Cinématographe Pathé, dans la nuit de vendredi à samedi, pour goûter au «giallo», un genre que Dario Argento, s'il ne l'a pas inventé, a contribué à en définir les codes cinématographiques. Le «giallo» - jaune en italien - s'inspirait des couvertures de la même couleur de romans dont les films d'Argento vont, sinon s'inspirer, du moins revendiquer une certaine filiation.

Quand Dario Argento débute dans ce genre macabre dominé par des tueurs en série, les amateurs de fantastique italien n'ont guère que Mario Bava à se mettre sous la dent, c'est le cas de le dire, puisque ce dernier s'inscrit dans la tradition vampirique. Plus tard, le cinéaste du «Masque du démon» et

de «Six femmes pour l'assassin», supervisera les effets spéciaux de «Inferno» l'un des sommets du cinéma baroque de Dario Argento, cinéma que soulignent, entre autres, des couleurs saturées, le rouge flamboyant et la musique d'un Ennio Morricone («L'oiseau au plumage de cristal») ou d'un Verdi (Nabucco dans «Inferno»). Son fantastique se détache de la production classique de ce genre par l'introduction de ce qu'il appelle son «baroque».

Maniérisme pour les uns, univers kitsch aux couleurs criardes pour les autres, Dario Argento ne laisse pas indifférent, chez ses fans comme ses détracteurs. On le dissèque dans les écoles de cinéma et dernièrement l'Institut Lumière à Lyon lui a rendu un hommage appuyé par une rétrospective de ses films. Une vingtaine de longs métrages tout au plus, mais qui ont marqué les esprits.

### La féminité d'Asia

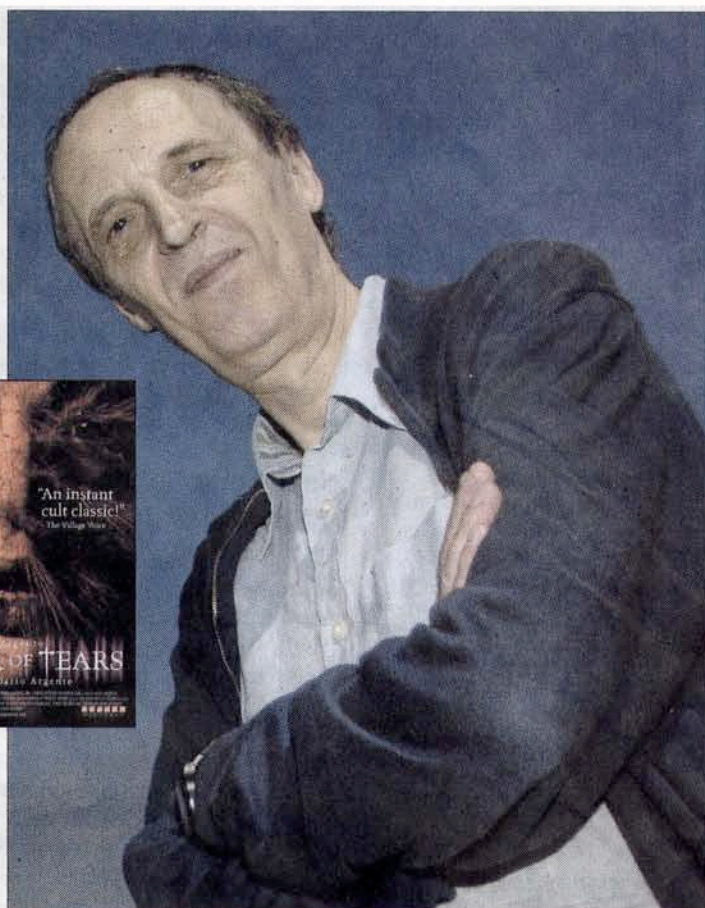
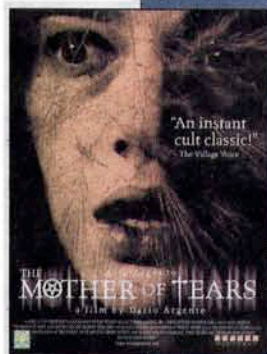
Quand on lui demande de se définir, Dario Argento, en ajoute une couche au portrait mystère, aupersonnage énigmatique: «Je ne sais pas qui est Dario Argento. Je n'ai jamais eu l'occasion de le rencontrer. Je voudrais avoir le temps de parler avec lui, de politique par exemple. Mais il s'enfuit, il s'enfuit...», laissant sa phrase en suspens.

Par contre, il est plus disert sur sa fille Asia qui a été l'interprète à cinq reprises de ses cauchemars. «Elle avait 13 ans quand j'ai commencé à travailler avec elle, ce fut

un privilège, une grande histoire d'amour que nous avons eue. Je l'ai vue grandir devant la caméra, devenir une femme. C'est un magnifique voyage que j'ai fait dans la féminité de ma fille Asia», ajoute-t-il non sans une petite pointe d'émotion.

Enfant, Dario lisait déjà «des choses très fortes» à un âge où d'autres lisent des contes. Il a fait ses études dans «une école de prêtres», ajoute-t-il. Les couloirs y étaient sombres «très tôt dans l'après-midi». Passer dans ces couloirs, lui procurait des frissons d'angoisse et de peur, qu'il ne cherchait pas à éviter. Pour «Zombie» en 1978, qu'il écrit et co-réalise avec George Romero - «Je l'ai juste aidé, c'est lui le spécialiste mondial» -, il voyage de Guadeloupe en Haïti à la recherche de personnes «qui disaient être des zombies». Il dit même avoir assisté à quelques «rites spectaculaires et magnifiques».

Bien entendu la censure n'a pas toujours été tendre à son égard, mais il s'en est accommodé. Dans les pays scandinaves ses films ont longtemps été interdits, comme en Israël, en Russie sous la dictature communiste, en Chine, en Grande Bretagne même où certaines affiches censurées ne circulaient que sous le manteau. Et puis, les portes se sont peu à peu ouvertes, il a été invité dans des fes-



Dario Argento prend la pose à Montpellier. Photo Eric Catarina.

tivals, à Jérusalem, Moscou, à Pékin où il a découvert que dans le plus grand magasin de DVD au monde, son nom était à la troisième place des ventes.

Alors que sortent cette semaine en DVD six de ses grands films dont trois en format Blu-ray (1), lui,

prépare pour 2011 une version 3D de Dracula signant un retour à la grande tradition vampirique.

**Richard Pevny**

*Chez Wild Side Vidéo enrichis d'entretiens avec Dario Argento, les chefs opérateurs Vittorio Storato et Luciano Tovoli.*

## Palmarès à Montpellier

Palmarès du 32<sup>e</sup> Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier.

**Antigone d'or** décernée à **La Moustiquaire** de Agustí Vila (Espagne).

Mention spéciale à **La Mosquée** de Daoud Aoulad-Syad (Maroc/France).

**Prix de la critique** à **La prima cosa bella** de Paolo Virzì (Italie).

**Prix du public** Midi Libre à **18 anni dopo** de Edoardo Gale (Italie).

**Prix JAM de la meilleure musique** à la musique du film **La Place** de Dahmane Ouzid (Algérie).

**Prix jeune public** du CMCAS

Languedoc à **The Woman with a Broken Nose** de Srdjan Koljevic (Allemagne/Serbie).

**Grand prix du court métrage** décerné à **Eva s'en va** de Aya Sommech (Israël), qui a également obtenu le Prix Canal +.

Prix du public Midi Libre - Kodak - Titra Film au court métrage **Garagouz** de Abdenour Zahzah (Algérie).

Prix jeune public Ville de Montpellier au court métrage **Condamnations...** de Walid Mattar (Tunisie/France).

**Prix Ulysse du documentaire** décerné à **Parent par le sang** (Le Lien du sang) de Noa Ben Hagai (Israël).

## «Le cinéma est une messe un peu sanguinaire»

**D**ario Argento ne comptait sans doute pas à ses débuts laisser pour toujours son nom au générique du genre le plus noir du cinéma. De sa voix presque douce, tout juste audible, il vous dit que le cinéma est devenu pour lui «un rite», «une messe... un peu sanguinaire», tout en esquissant un sourire... que ses fans ne manqueront pas de trouver inquiétant.

Fils d'une photographe de mode et d'un producteur, il a baigné enfant dans l'univers du septième art à une époque où Cinecitta dominait la production européenne. «*Mon père était fan de films classiques italiens, alors que personnellement je préférerais à cette époque-là les films d'aventures et les westerns. Pourquoi suis-je devenu ensuite un metteur en scène de films étranges, je n'en sais rien.*»

Aujourd'hui, il pourrait, dit-il, citer 200 à 300 films qui ont influencé sa carrière; de

l'expressionnisme allemand, notamment Fritz Lang, aux films noirs américains des années quarante à cinquante, Jacques Tourneur, Alfred Hitchcock et jusqu'à la Nouvelle Vague française.

D'abord critique, notamment au journal "Paese Sera", il commence à écrire des scénarios pour des westerns spaghettis au milieu des années soixante. Et puis avec son ami Bernardo Bertolucci, il est engagé par Sergio Leone pour collaborer au scénario de "Il était une fois dans l'Ouest", pour lequel il développe notamment le personnage féminin joué par Claudia Cardinale.

Grâce à Bertolucci qui lui fait lire "La Belle et la Bête" de Fredric Brown, il s'en inspire en écrivant "L'oiseau plumage de cristal", son premier long métrage, qui donnera naissance à une trilogie ("Le chat à neuf queues" et "Quatre mouches de velours gris"). «*J'avais découvert qu'écrire ce genre d'histoires, était pour moi tout à fait naturel.*»